

La culture comme jeu

Marie-Christine Beaudry

Numéro 146, été 2007

La culture et la langue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudry, M.-C. (2007). La culture comme jeu. *Québec français*, (146), 58–59.

La culture comme jeu

par Marie-Christine Beaudry*

Employé à l'origine pour parler de l'action de cultiver la terre, c'est avec la Renaissance et l'humanisme que le terme « culture » a été, par métaphore, associé au développement d'un individu, d'une civilisation. On relève plusieurs emplois au terme : culture de masse, contre-culture, culture sexuelle, culture professionnelle, culture étrangère, politique de la culture. Il désigne tour à tour les traits de l'être humain cultivé, le patrimoine des œuvres à préserver, à diffuser et à enseigner, la compréhension du monde propre à un milieu. Le culturel est riche de sens, de formes d'expression. Toutes ces cultures se mélangent pour former le tissu social, fortement présent et que ne peut ignorer le réseau scolaire. Ainsi, la culture offre une image fragmentée qui, pour être complète, nécessite une attention à toutes ses composantes.



Aux sources de la culture

Les anthropologues définissent la culture comme une donnée universelle aux manifestations diverses¹. Le langage est la condition et le produit de la culture; en ce sens, tout système culturel se compare à un système de communication qui a un rapport étroit à la tradition et à l'histoire. Dans cette perspective, il n'existerait pas de coupures radicales entre les cultures de différents groupes ethniques, seulement des divergences de moyens pour questionner le monde².

En sociologie, la culture est perçue comme l'expression de la vie humaine, et plus spécifiquement de la vie sociale : elle est un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir qui inclut toutes les sphères de l'activité humaine (cognitive, affective ou conative). Elle constitue et unifie une société : ce qui fait la culture, c'est que cet ensemble est partagé et vécu par un nombre de personnes³. En ethnologie, l'étude des pratiques des groupes (sociaux, ethniques, professionnels, etc.) permet d'observer et de comparer leur fonctionnement afin de connaître, de décrire et d'expliquer leurs caractéristiques et leurs interactions, notamment en observant leurs pratiques culturelles⁴. Dans une telle perspective, la culture constitue un ensemble complexe de solutions dont une communauté humaine hérite, qu'elle adapte ou crée pour relever les défis de son environnement naturel et social. Finalement, pour la philosophie, la culture est porteuse d'une sagesse : elle est savoir et savoir-faire. L'expression « une per-

sonne cultivée » illustre bien cette vision de la culture.

Caractéristiques de la culture

Il ressort de ces différentes définitions que la culture est à la fois le produit et le support de manifestations propres à une communauté, à un groupe social. Définie comme un ensemble d'habitudes, de manières d'être, de croyances, de traditions et d'institutions, la culture constitue un ensemble de connaissances acquises et de compétences qui visent à développer le sens critique, le goût, le jugement, tout en permettant à un individu de percevoir, de penser, de s'exprimer et de réagir.

On reconnaît trois dimensions à la culture : universelle, collective et individuelle. Traiter de la culture, c'est tout d'abord partir du constat de l'universalité et de l'omniprésence du fait culturel dans l'humanité : tout peuple a une culture, dont les manifestations diffèrent d'un groupe à l'autre. Collective, la culture est aussi un rapport avec autrui. De fait, elle favorise l'identification d'un individu avec un groupe, avec sa communauté. En outre, bien qu'en grande partie, les références culturelles aient une part d'universel, certaines dépendent du milieu, de la génération et même du sexe des individus. Avec la modernité, on a trouvé un nouvel aspect à la culture : l'interprétation, ce qui souligne sa dimension individuelle. Tout individu interprète à sa manière des événements, tout comme il s'approprie différemment une culture.

La culture possède également un caractère évolutif. Au fil du temps, les rapports évoluent et entraînent des modifications dans la manière de vivre, de concevoir et d'exprimer la culture, qui s'actualise à travers des comportements, des discours et du non-verbal. Les formes et les représentations de la culture sont donc les produits de la dynamique entre le soi, le nous, et les autres. Non figée, façonnée par les individus, la culture est alimentée par des interprétations liées à des époques différentes, à des milieux (familiaux, sociaux) et à des individus différents.

La culture : un jeu

La comparaison avec un jeu permet d'expliquer le rapport de l'individu avec la culture. Avant même de jouer avec la culture, l'individu, « héritier » d'une culture, anticipe, comprend déjà, d'une certaine manière, la culture dont il est issu. Une culture faite de langues, de valeurs, d'institutions, d'œuvres précède l'individu, ce qui facilite à celui-ci une certaine compréhension du monde en lui fournissant des connaissances, des assises sur lesquelles il se base pour ensuite les dépasser : « Tout être humain est le produit de sa culture, d'un long processus historique⁵ ». Les traits culturels sont donc un héritage que chaque personne s'approprie.

Jouer implique une soumission du joueur aux règles. Tout comme le jeu, la culture possède un côté normatif que les individus doivent connaître pour ensuite s'y soumettre ou y adhérer⁶. Ils ne sont pas, de prime abord,



PHOTOS : SOURCE INTERNET (DOMAINE PUBLIC)

les maîtres du jeu, mais plutôt les sujets : la culture organise, dans une certaine mesure, la vie des individus. Jouer ne saurait toutefois se limiter au simple respect de règles : c'est aussi une activité qui existe par l'action des individus. Il en va de même avec la culture : objet et sujet, elle existe grâce aux interventions des individus qui la manipulent. Nous pouvons en déduire que la culture n'est pas seulement tradition, elle est compréhension et aussi interprétation. Elle se trouve au confluent de plusieurs interprétations puisque l'Autre ou l'objet culturel n'est pas qu'un simple objet d'étude : tel un événement, il est en construction. Par ses questionnements, son passé, sa compréhension de sa culture, un individu interprète en explicitant sa compréhension première, ce qui renouvelle sans cesse la culture, puisque chaque individu en crée une réalisation particulière.

Culture première, culture seconde

Dans une telle perspective, l'identité culturelle se définit non pas uniquement comme un héritage d'une communauté donnée, mais aussi comme le fruit de pratiques mises en œuvre dans des interactions sociales. On peut dès lors distinguer deux facettes de la culture : la culture première et la culture seconde⁷ qui sont, en quelque sorte, de multiples manifestations selon lesquelles la culture se vit. Et cette dialectique entre ces deux facettes constitue, justement, la culture.

La culture première est partagée par une communauté, assimilée au quotidien. Ligne

première de l'identité, elle se compare à la grammaire d'une langue; elle est un donné déjà présent, et ce, avant l'individu. Malgré son caractère commun et inné, la culture première ne peut prétendre à l'objectivité : elle s'avère aussi le produit de l'interprétation. Inclusive, la culture première exclut également : si un individu appartenant à un autre réseau de connaissances culturelles peut apprendre une autre culture, il restera néanmoins étranger à celle-ci.

Quant à la culture seconde, elle est une implication, un donné explicite, le résultat du rapport au monde établi dans la première culture. Construite d'objets culturels, de représentations, de mises en perspectives des règles et des traditions, elle regroupe l'ensemble des œuvres produites par une civilisation : œuvres cinématographiques, architecturales, littéraires, musicales, ... En outre, elle est une distanciation, une prise de conscience de la culture première dans laquelle la conscience se développe et alimente la culture première. En ce sens, la culture seconde n'est pas un complément de la culture première, mais une forme d'expression de cette dernière.

En conclusion

Le mot « culture » désigne plusieurs aspects qui apparaissent, finalement, interreliés. Force est de constater qu'une culture homogène, cela n'existe pas, en raison des multiples sources culturelles et de ses diverses manifestations, parfois apparentées, par-

fois opposées. En fait, toute culture est un métissage élaboré au fil des siècles et qui a trouvé, peu à peu, sa définition, ses spécificités, son originalité, grâce aux différents individus qui la vivent et la construisent. Traversée par des questionnements, elle est en perpétuelle mutation.

* Enseignante de français au secondaire.

Notes

- 1 M. Giraud, « Culture », *Pluriel recherches : Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques*. Paris, L'Harmattan, Cahier 1, 1993, p. 37-45.
- 2 Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*. Paris, Plon, 1958.
- 3 Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*. Tome 1 : *L'action sociale*. Montréal, Hurtubise HMH Itée, troisième édition, 1992.
- 4 Gary Butler, « Introduction », *Canadian Folklore Canadien : Discours culturels*, 18-1. 1996.
- 5 Denis Simard, *Éducation et herméneutique : contribution à une pédagogie de la culture*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004.
- 6 Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris, Seuil, 1996.
- 7 Fernand Dumont, *Le lieu dans l'homme. La culture comme distance et mémoire*. Montréal, HMH, 1968.